

La Banque mondiale décrit le monde réchauffé de +3°C : dramatique !

C'est un véritable coup de fouet que la Banque mondiale (BM) donne aux négociations climatiques. Une semaine avant l'ouverture officielle de la conférence de Doha, l'institution publie une étude accablante décrivant le monde réchauffé de +3°C (soit +4°C par rapport à l'ère pré-industrielle).

Peu réjouissante, cette perspective est pourtant celle qui nous est promise si nous ne modifions pas, collectivement, nos modes de développement, très carbonés.

Rédigée par le centre de recherche sur le climat de Postdam, l'étude s'appuie sur la littérature scientifique, 4^e rapport d'évaluation du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec) en tête.

Premier enseignement : aucun pays ne sera à l'abri des conséquences des changements climatiques qui découleront du réchauffement global. Mais les plus vulnérables seront les plus touchés.

Les pays tropicaux et sub-tropicaux devront s'adapter à une montée des eaux « *de 15 à 20 % supérieure à la moyenne mondiale* ». Ce qui renforcera les dégâts produits par des cyclones « *dont l'augmentation de l'intensité sera probablement ressentie de manière nettement plus aigüe dans les régions de basse latitude* ». Dans les terres, « *il faut s'attendre à une désertification et à une augmentation substantielle de la sécheresse* ».

Les régions de plus haute latitude seront régulièrement soumises à des vagues de chaleur comparables à celle qui a frappé la Russie en 2010 (55.000 morts, des millions d'hectares de forêts et de cultures dévastés par les incendies). Ce pourrait être pire encore en Amérique du Sud tropicale, en Afrique centrale et dans les îles tropicales du Pacifique. Dans le bassin méditerranéen, la température moyenne du mois de juillet pourrait être de 9°C supérieure à celles des étés actuels.

Un réchauffement de 4°C implique une concentration de CO₂ dans l'atmosphère supérieure à 800 parties pour million (ppm), ce qui accroîtrait d'environ 150 % l'acidité des océans par rapport au XVIII^e siècle. Or, avec une concentration de 550 ppm « *il est probable que les récifs coralliens de nombreuses régions auront commencé à disparaître* ».

Toute acide qu'elle soit, l'eau de mer poursuivra son élévation. Un réchauffement de 4°C entraînera, globalement, une montée de 0,5 à 1 mètre d'ici 2100. Les villes côtières du Mozambique, Madagascar, Mexique, Venezuela, Inde, Bangladesh, Indonésie, Philippines et Viet Nam auront rapidement les pieds dans l'eau.

La rapide montée du mercure dans le thermomètre mondial va, de plus, réduire l'accessibilité à l'eau potable et pour l'irrigation, notamment dans le nord et l'est de l'Afrique, au Moyen Orient, dans le sud de l'Europe et dans le sud de l'Asie.

Plus de chaleur et moins d'eau sont les moteurs d'un bouleversement de nombreux biotopes. Pour la seule Amazonie, le nombre de feux de forêt pourrait doubler d'ici 2050, conséquence d'un réchauffement de plus de 1,5°C. « *Des changements encore plus graves sont à prévoir avec une élévation de 4°C* ».

Les grandes zones agricoles de l'Inde, des Etats-Unis, d'Afrique et d'Australie doivent s'attendre à une baisse massive du rendement des cultures. En Australie, la question de la survie de la viticulture est d'ores et déjà posée. Cette diminution annoncée de la production mondiale de produits alimentaires sera accrue par la submersion des zones agricoles situées dans les deltas du Nil (Egypte), du Gange-Brahmapoutre (Bangladesh) et du Mekong (Viet Nam).

L'humanité pourra-t-elle s'adapter à de tels changements ? Les rédacteurs de l'étude se montrent plutôt pessimistes. « *Les pressions s'accroissant au fur et à mesure que le réchauffement progresse vers la barre des 4°C et se combinant à des tensions sociales, économiques et démographiques indépendantes de l'évolution climatique, le risque de dépassement de seuils critiques pour*

l'équilibre du système social augmente en parallèle. Une fois ces seuils atteints, les institutions existantes dont on aurait pu attendre des mesures d'adaptation perdront en efficacité, voire s'écrouleront complètement. »

L'étude de la Banque mondiale est dans notre base « Ressources », rubrique Institutions et Organisations internationales, Banque mondiale, Rapports, études et analyses .